

Cadastre Napoléon et réseau routier Le cas de Saint-Galmier

Jacques VERRIER

L'étude du cadastre ancien, dit cadastre " Napoléon ", est la base du travail que nous effectuons sur les réseaux routiers anciens. Les données fournies par ce document, pour la commune de Saint-Galmier, sont assez exemplaires. Cette étude est basée essentiellement sur ce document ainsi que sur la prospection. Elle s'intègre dans une approche globale du réseau viaire du sud de la plaine du Forez qui devra être

complétée, dans l'avenir, par une recherche bibliographique notamment au niveau des Chartes et des terriers médiévaux. Elle devra évidemment être connectée aux autres études déjà effectuées sur les autres communes.

La figure 1 représente le réseau routier communal tel qu'il est représenté sur le cadastre ancien. La figure 2 est l'image de l'état actuel en

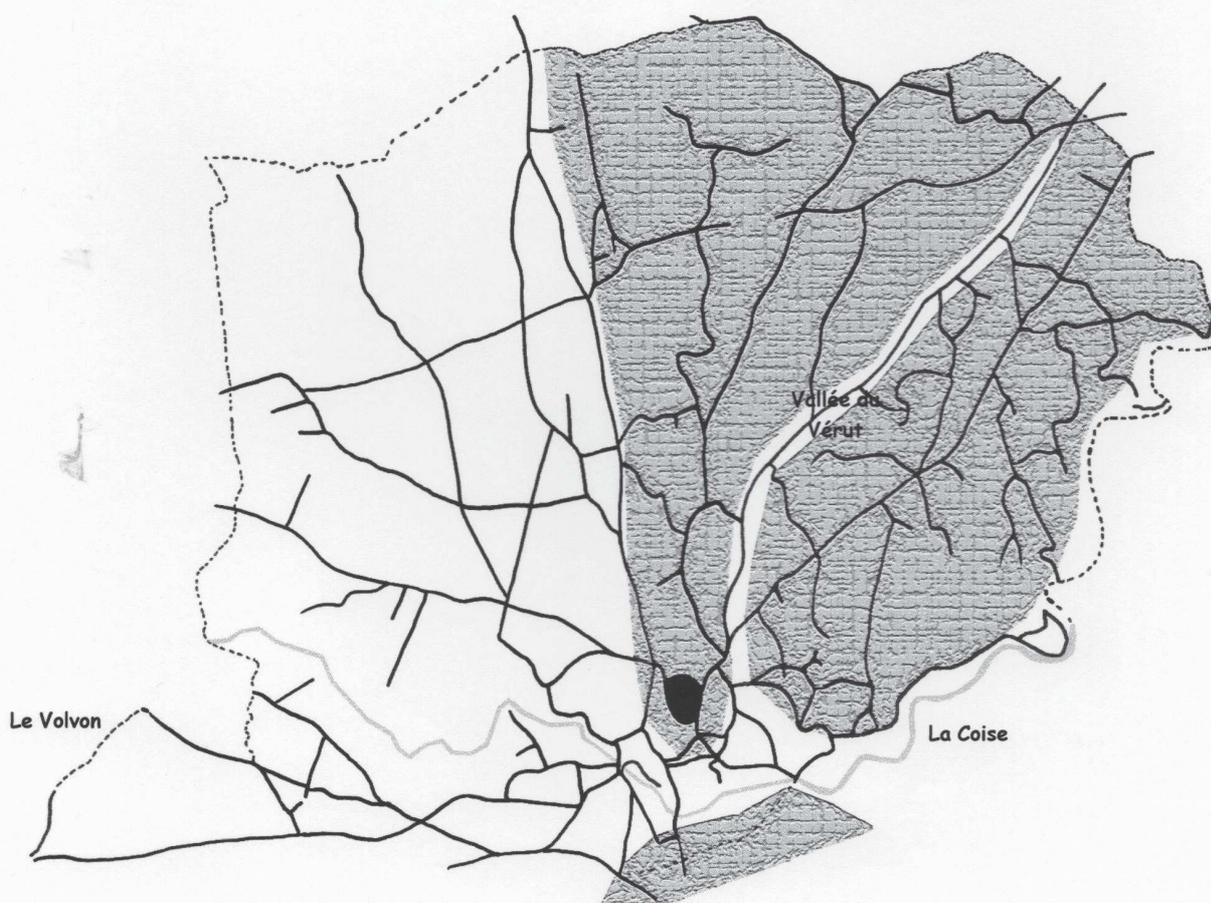


Figure 1 : le réseau routier du cadastre Napoléon.

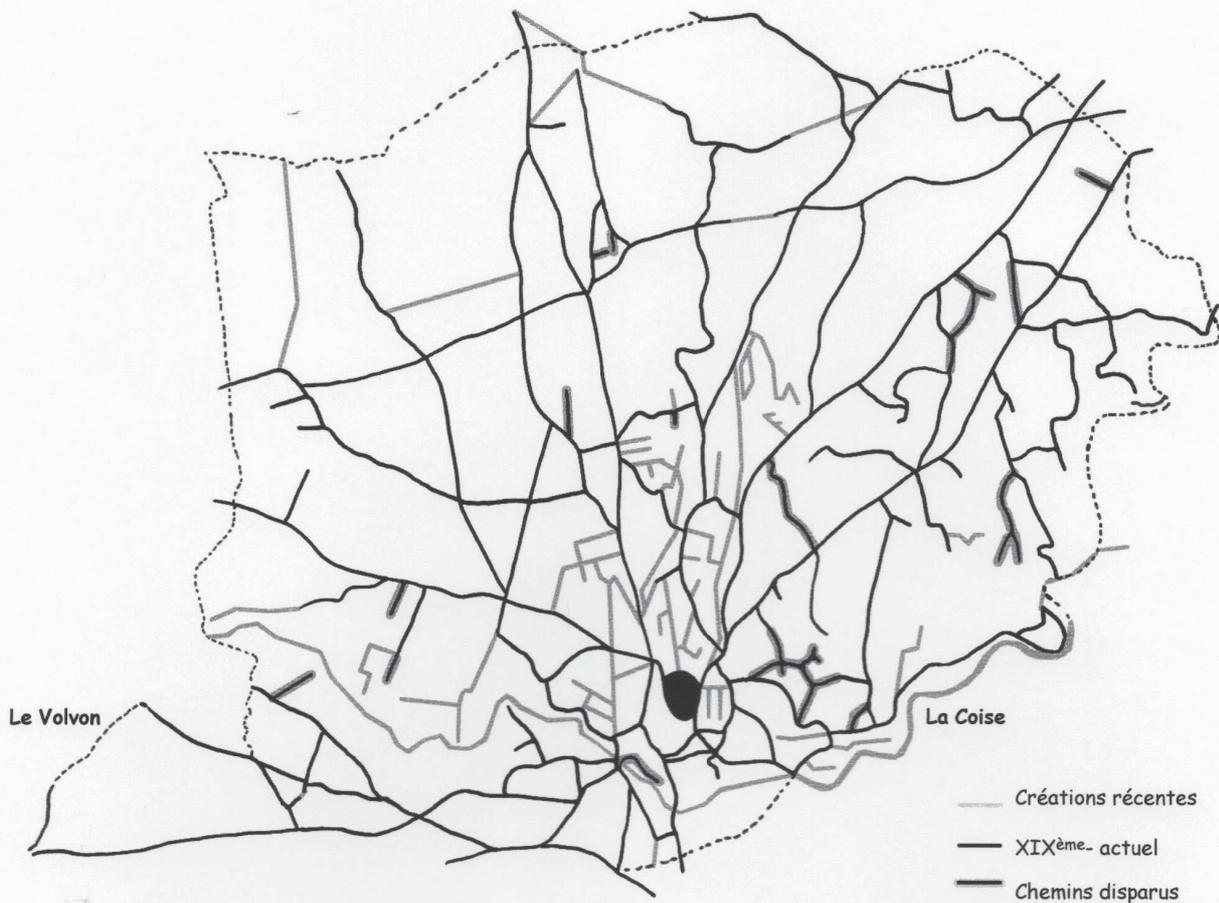


Figure 2 : le réseau routier, état actuel.

classant routes et chemins en 3 catégories :

- chemins présents au XIX^{ème} siècle et abandonnés depuis.
- chemins présents au XIX^{ème} siècle et toujours employés avec ou sans rectification de tracé.
- chemins créés après le XIX^{ème} siècle.

En première approche, certaines remarques peuvent être faites sur l'état général de ce réseau :

- Le pourcentage de routes ou de chemins tombés en désuétude est relativement faible et, à une exception près, il s'agit essentiellement de chemins assurant des dessertes parcellaires.
- Les créations nouvelles concernent majoritairement la périphérie de la ville de Saint-Galmier et son extension, essen-

tiellement au nord et à l'ouest. On notera, cependant, quelques créations nouvelles au niveau des dessertes parcellaires et quelques prolongements d'itinéraires.

- Les itinéraires tiennent compte de trois contraintes principales. La première est celle imposée par les premiers contreforts des Monts du Lyonnais et les deux vallées profondes créées par le Vérut et la Coise qui ont entaillé le relief. La seconde est liée à la traversée de la Coise qui a connu plusieurs points de passage au sud de la ville. La troisième est imposée par la position de la ville, au sud de son territoire et qui a attiré à elle le réseau routier, à une exception près.

La figure 3 représente une version épurée des dessertes parcellaires du cadastre Napoléon et la figure 4 une schématisation de ces

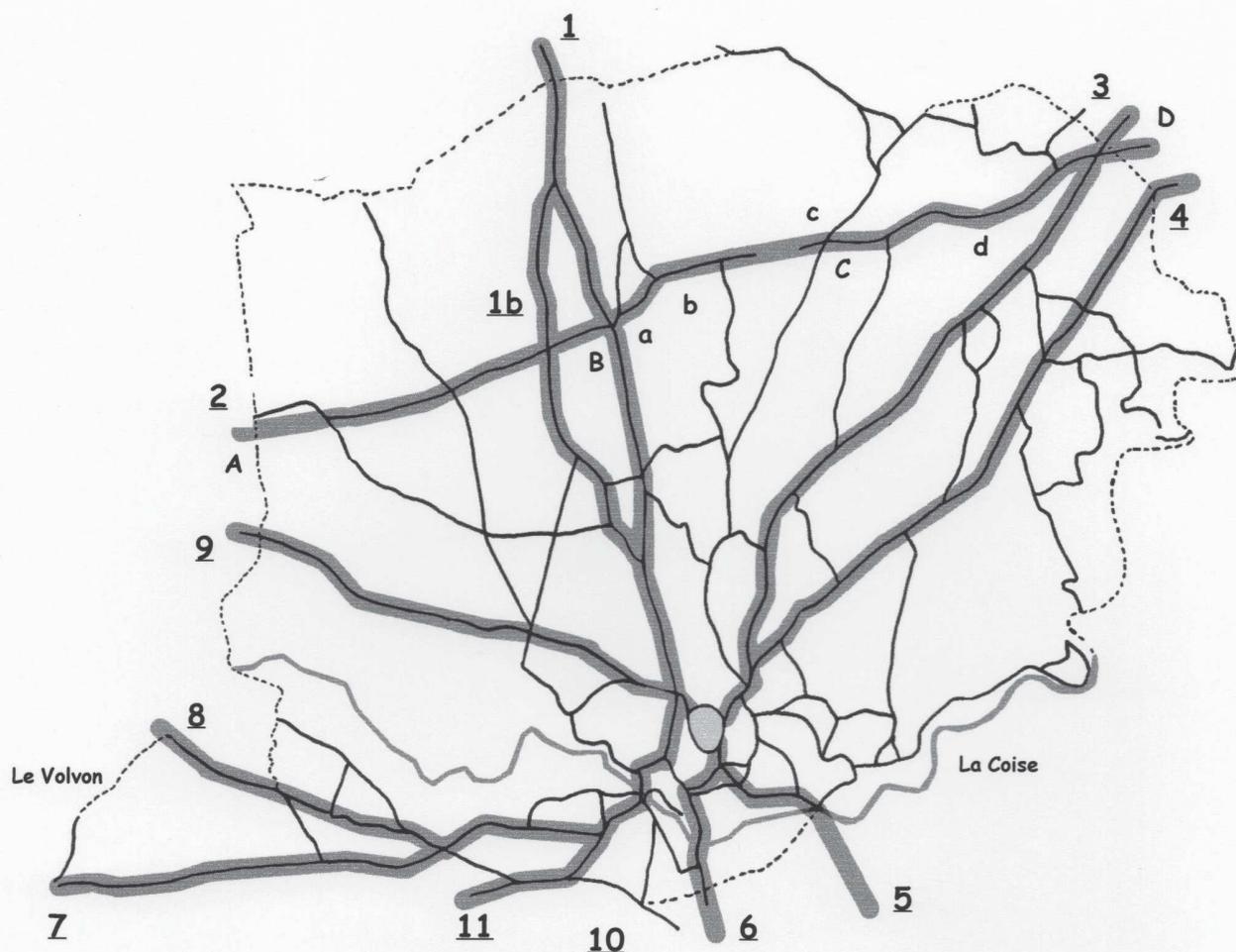


Figure 3 : le réseau routier, épure du cadastre Napoléon.

itinéraires en extrapolant sur les communes voisines. Dix itinéraires extra-communaux apparaissent. Ils se répartissent ainsi :

- Itinéraires 1, 3, 4 et 9 :

Ils font parties intégrantes du réseau en étoile de la ville, ils rayonnent en direction des villes alentours. Les itinéraires 1 et 9 sont en direct sur un relief plat. Les itinéraires 3 et 4 tiennent compte du relief plus tourmenté des Monts du Lyonnais.

- Itinéraires 5, 6, 10 et 11 :

Ils sont embryonnaires sur la commune et doivent être étudiés sur le territoire des communes voisines de Chambœuf et de Veauche.

- Itinéraires 7 et 8 :

Ce sont des itinéraires simples, au départ de la ville qui se dédoublent avant de

franchir les limites de la commune.

- Itinéraire 2 :

Il ignore totalement tout point de vie et traverse la commune d'ouest en est.

Voyons plus en détail chacun de ces tracés.

- Itinéraire 1 :

C'est une liaison nord/sud, entre Saint-Galmier et Bellegarde-en-Forez. Il existe une version partielle, plus ancienne, de ce tracé (1b sur la figure 3) qui le double en partie. Ce tracé est totalement plat et il est à l'heure actuelle remployé par la route départementale.

- Itinéraire 3 :

C'est une liaison sud-ouest/nord-est, entre Saint-Galmier et Chazelles-sur-Lyon. Cet itinéraire est commun, sur une courte

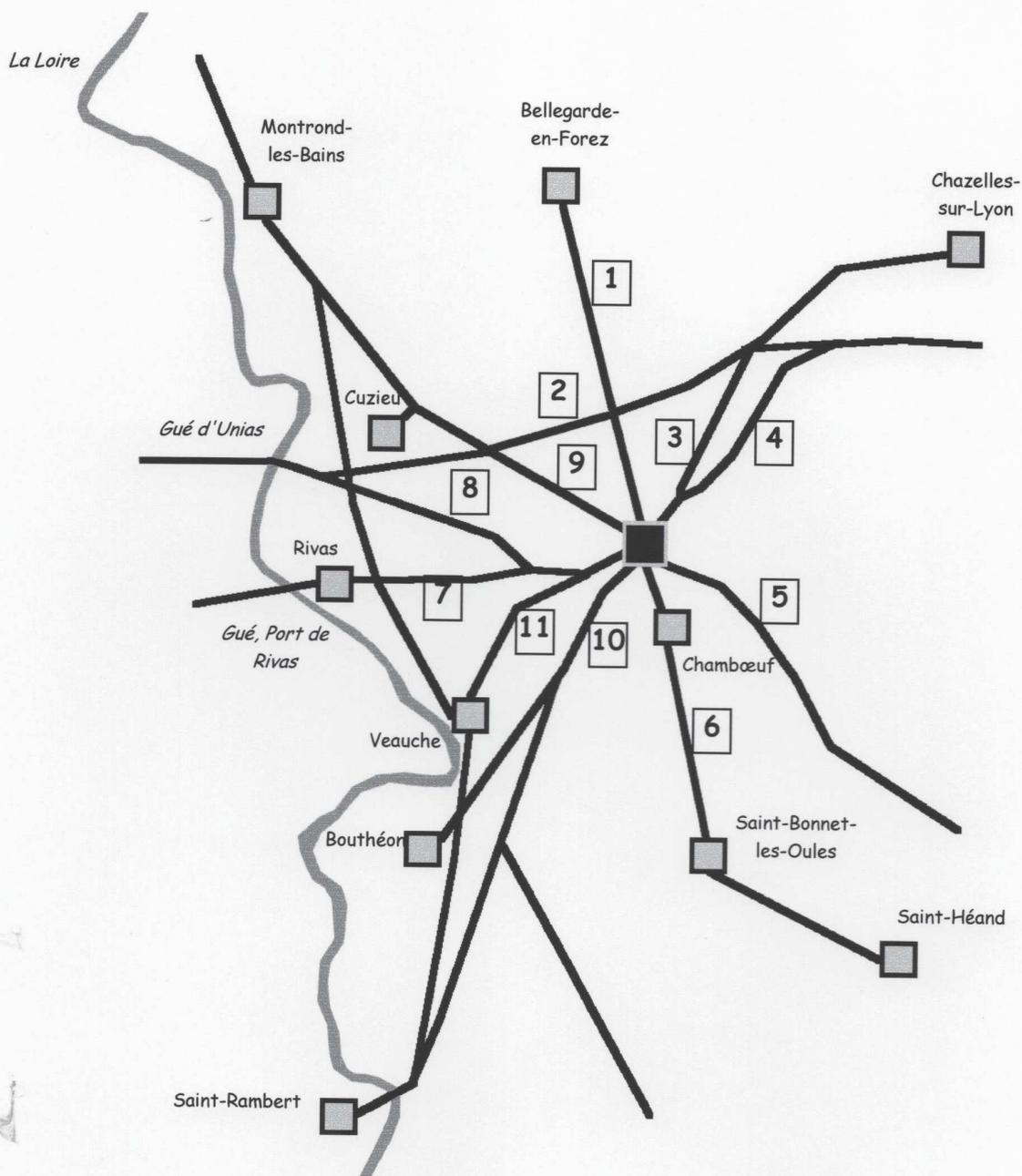


Figure 4 : schématisation des liaisons routières.

distance avec le tracé suivant. Il descend dans la vallée du Vérut, qu'il ne franchit pas tout de suite. Il remonte la vallée jusqu'à la source de la rivière pour rejoindre Chazelles-sur-Lyon.

● Itinéraire 4 :

C'est un itinéraire qui, à la sortie de Saint-Galmier a une orientation sud-ouest/nord-est puis, à la sortie de la commune, devient est/ouest. Il permet de joindre, à courte distance, Saint-Galmier à Saint-Symphorien-sur-Coise et, à plus longue

distance, la ville de Lyon à travers les Monts du Lyonnais. Ce tracé est commun avec le précédent jusqu'à la sortie de la ville. Il s'en sépare lorsqu'il se présente devant la traversée de la vallée du Vérut qu'il franchit en droite ligne, ce qu'il fait par une pente au fort pourcentage. Il se comporte ensuite comme un classique chemin de crête entre les deux vallées de la Coise et du Vérut jusqu'à la sortie de la commune. Il est rejoint ou bien il rejoint le tracé 2 à la sortie de la commune.

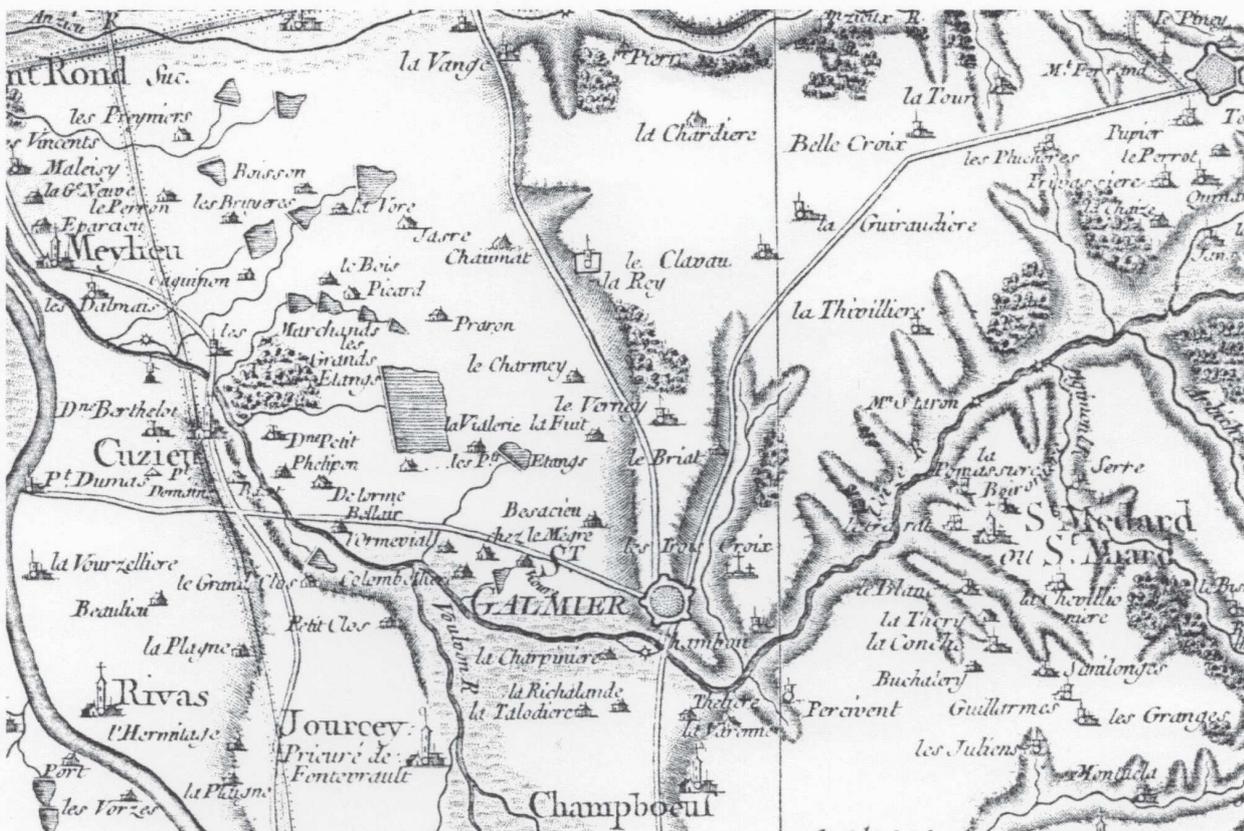


Figure 5 - La carte de Cassini.

Cette carte, représentant le territoire au milieu du XVIII^e siècle est, en règle générale, assez avare dans la représentation des axes routiers. Ainsi, on peut remarquer qu'il n'existe pas, sur ce document, de route desservant le bourg de Saint-Médard. Par contre, quatre itinéraires se rejoignent au bourg de Saint-Galmier, mettant bien en valeur le rôle de carrefour que représentait à cette époque la ville. Il s'agit des itinéraires : 1 (Saint-Galmier vers Bellegarde), 3 (Saint-Galmier vers Chazelles), 6 (Saint-Galmier vers Chambœuf et Saint-Bonnet-les-Oules, empruntant le Pont Chambon) et 8 (Saint-Galmier vers Montbrison).

● Itinéraire 9 :

C'est une liaison pratiquement est/ouest qui relie, à courte distance Saint-Galmier à Cuzieu puis à Montrond-les-Bains. A plus longue distance, elle relie aussi Saint-Galmier à Feurs. Son tracé est plat et il est parallèle à la Coise jusqu'au lieu-dit " *les Marchands* " sur la commune de Cuzieu où existait un pont permettant de traverser la rivière pour rejoindre le bourg. Il y est d'ailleurs rejoint par un itinéraire de Bellegarde-en-Forez vers Cuzieu. Un troisième itinéraire à destinations multiples arrive du nord : il est à la fois une liaison Montrond-les-Bains/Cuzieu et Montrond-les-Bains/Saint-Galmier mais aussi une liaison permettant de joindre Feurs à Cuzieu et à Saint-Galmier. Ce chemin est connu sous le nom de " *chemin de l'etra* " et nous l'avons déjà évoqué lors de bilans précédents notamment sur les communes de Cuzieu et de Montrond-les-Bains.

● Itinéraire 5 :

Cet itinéraire rassemble plusieurs chemins en direction du pont appelé " Pont des Romains " ou " Pont Chambon ". Il se suit assez facilement sur la commune voisine de Chambœuf puis sur les communes de Saint-Bonnet-les-Oules, Saint-Héand et Sorbiers. Sur ces communes, l'itinéraire indiqué ne fait que traverser leur territoire et n'a aucun rôle dans la desserte communale. A plus longue distance, il pourrait être une liaison directe de Saint-Galmier vers la vallée du Gier.

● Itinéraire 6 :

Cet itinéraire utilise un des ponts médiévaux le mieux conservé du département : le Pont Gavet. Les mentions les plus anciennes de cet ouvrage, datent du début du XIV^e siècle mais, l'étymologie du nom, que l'on retrouve sous la forme " *gaveil* ", indique que ce pont a remplacé

un ancien gué, un gué vieux. Il permet la desserte à partir de la ville, du manoir de Teillère et la met aussi en relation avec Chambœuf, Saint-Bonnet-les-Oules et Saint-Héand. Son tracé se fait sur un relief assez plat, plutôt à flanc de coteau.

● Itinéraire 10 :

Il est commun avec les trois itinéraires suivants dans la traversée de la Coise. Il s'en sépare après le franchissement de la rivière. C'est un itinéraire totalement plat permettant de joindre Saint-Galmier à Bouthéon et à l'autre nœud routier important que constitue le passage de la Loire par le pont de Saint-Rambert et ouvre ainsi l'itinéraire vers de multiples directions. Il permet aussi de rejoindre La Fouillouse pour joindre Saint-Etienne et les vallées du Gier et de l'Ondaine. Le suivi de cet itinéraire sur le terrain est actuellement très difficile, voir impossible à cause des énormes modifications subies par les communes de Veauche et d'Andrézieux-Bouthéon.

● Itinéraire 11 :

Il est commun avec les itinéraires 10, 7 et 8. Il s'en sépare peu après le 10. C'est un itinéraire totalement plat permettant de joindre Veauche. Au passage, il dessert l'abbaye de Jourcey.

● Itinéraire 7 :

Il est commun avec les itinéraires 10, 7 et 8. Il se sépare en final du tracé suivant. C'est un itinéraire en direction de Rivas qui, dans le temps, semble avoir subi différentes variantes imposées par la modification du passage de la Loire : l'éphémère pont de Rivas à la limite de cette commune et de celle de Veauche, ports ou gués de Rivas. Une fois la Loire franchie, le choix des directions était important vers Sury-le-Comtal, Saint-Romain-le-Puy ou Montbrison. Il doit franchir le vallon du Volvon qui forme la limite ouest de la commune qui ne constitue pas une difficulté importante.

● Itinéraire 8 :

Il est commun avec les itinéraires 10, 7 et 8. Il se sépare en final du tracé précédent pour rejoindre ou être rejoint par le tracé 2. Comme le tracé précédent, il doit franchir la petite vallée du Volvon. Après avoir passé la balme de la Loire, il se dirige vers le gué d'Unias pour franchir le fleuve

et se diriger en direction de Montbrison. Les prospections des années précédentes (Bulletin du GRAL n° 9 p. 31 à 37) ont mis en évidence ce tracé important sur les communes de Précieux, Grézieux-le-Fromental, l'Hôpital-le-Grand, Unias et Cuzieu. C'est aussi l'itinéraire présent sur la carte de Cassini.

● Itinéraire 2 :

Cet itinéraire constitue une " anomalie " dans le réseau communal. Il appartient vraisemblablement à une liaison de beaucoup plus longue distance car il ne dessert aucun point de vie, c'est une liaison extra communale semblant mettre en relation Montbrison et Lyon. Les itinéraires 8 et 4 viennent se greffer dessus. Le premier à l'ouest de la commune et le second à l'est.

Un héritage de l'antiquité ?

Le réseau routier, présent sur le cadastre Napoléon, est un héritage direct du réseau moyenâgeux. Il ne constitue pas une réelle surprise et se comporte, hormis pour les itinéraires 2 et 5, comme un classique réseau en étoile mettant en relation Saint-Galmier avec les principaux pôles attractifs de cette période : villes, châteaux ou abbayes. Le réseau moyenâgeux, lui, s'il n'a pas repris en totalité le réseau antique, en a réutilisé une partie voir adapté certains tronçons. Quelles sont, pour le réseau de Saint-Galmier, les itinéraires ou parties d'itinéraires que l'on peut soupçonner d'être les héritiers de ce réseau ancien ?

Quatre itinéraires sont concernés et pourraient avoir des origines antiques. Il s'agit des itinéraires 2, 5, 9 et 4.

● Itinéraire 2 (figure 3 et 4) :

Ce tracé, nous l'avons déjà signalé, constitue une anomalie dans le réseau communal de Saint-Galmier. Il s'inscrit dans cette même logique sur les communes qu'il traverse avant d'atteindre le territoire de Saint-Galmier, où il est d'ailleurs jalonné d'indices gallo-romains notamment sur la commune limitrophe de Cuzieu.

Sa morphologie se décompose en trois profils : entre A et B, c'est un chemin de plaine ; entre B et C, c'est une pente importante qui va de " la Côte Rouge " " aux Combes " ; entre C et D, le chemin s'inscrit sur un plateau vallonné. Les indices de sites découverts en prospection sont au nombre de quatre : entre A et B, aucun indice découvert mais le pourcentage de

terres libres est très faible ; entre B et C, les trois seules terres prospectées ont révélé la présence de tuiles à rebords dans les trois parcelles (a, b, c) ; entre C et D, des indices de sites composés de tuiles à rebords et de fragments de céramique commune (d) ont été ramassés en un point situé un peu au large du chemin. Les trois premiers sites se ressemblent beaucoup : matériel composé uniquement de fragments de tuiles à rebords très fragmentés, très érodés et en petite quantité sur une surface peu importante. Une observation du profil de cette voie supposée sur la commune de Cuzieu avait montré la présence d'un empièchement de galets dans lequel nous avons noté la présence de matériel très érodé composé de tuiles à rebords et de fragments d'amphores (Bulletin du GRAL n°9, p. 36). Etant dans le prolongement de ce même itinéraire, ces indices appartiennent-ils à la même structure ?

L'interconnexion de cet itinéraire avec les tracés 8, 9 et 4 pourrait être un autre indice d'ancienneté. En effet, la configuration est telle que l'on peut imaginer un captage du trafic d'une voie plus ancienne, qui à l'origine, ne servait pas à desservir Saint-Galmier et que l'usage a, au fil du temps, asséché de ses voyageurs pour la réduire à une simple desserte pour quelques maisons et pour le parcellaire. On voit d'ailleurs très bien que, sur le cadastre Napoléon le tracé est interrompu et que ce n'est qu'à une époque plus récente que la continuité a été rétablie.

Cet itinéraire pourrait constituer, dans le réseau antique s'il était confirmé, un tracé direct permettant de joindre Montbrison/Moingt à Lyon sans passer par Feurs.

- Itinéraire 9 (figure 3 et 4) :

Cet itinéraire, comme nous l'avons dit précédemment, permet une liaison Feurs/Saint-Galmier en passant par le territoire des communes de Saint-Laurent-la-Conche, Marclopt, Montrond-les-Bains, Cuzieu (Bulletin du GRAL n° 9 p. 31-37). Des soupçons sur l'origine antique de la portion comprise entre Feurs et Montrond-les-Bains (le chemin appelé " *chemin de l'etra* "), liés à des trouvailles anciennes d'une structure de voie, ont été émis dès le XIX^{ème} siècle. Cet itinéraire nord-sud, sur la rive droite de la Loire, pourrait en constituer le prolongement après Montrond-les-Bains ou constituer une option possible

dans un carrefour de type " *patte d'oie* ".

Le principal indice ayant fait naître nos soupçons, se trouve situé sur la commune de Cuzieu, presque à la limite de la commune de Saint-Galmier, à l'endroit exact où cet itinéraire coupe l'itinéraire précédent. Les prospections réalisées en 1998 et poursuivies depuis, ont montré la présence d'un site important en surface visible (la surface totale concernée n'a pas pu être déterminée dans son extension vers l'est) et en quantité de matériel (céramiques, tuiles, hypocaustes). Une des hypothèses possible est que nous soyons en présence d'une petite agglomération de plusieurs habitats à la croisée de deux voies.

- Itinéraire 5 (figure 3 et 4) :

Nous n'évoquons que brièvement cet itinéraire, car ce n'est qu'en sortie de commune qu'il devient prospectable, lorsqu'il quitte Saint-Galmier pour passer sur le territoire de Chambœuf. Les prospections n'ont été que partielles sur cette dernière commune mais les indices sont assez intéressants pour y soupçonner un itinéraire antique. D'ailleurs si l'on regarde la figure 3 on constate qu'il constituerait un parfait prolongement de l'itinéraire précédent dans un relation Feurs/vallée du Gier.

- Itinéraire 4 (figure 3 et 4) :

Quelques indices existent sur ce tracé notamment dans sa partie " chemin de crête " où de la tuile à rebords a été ramassée, en petite quantité, en deux points. Ce chemin pourrait offrir un choix à l'entrée de la commune : par l'itinéraire 2, joindre Moingt/Monbrison ; par l'itinéraire 4 et 10 joindre le pont de Saint-Rambert. De nouvelles prospections permettront peut-être d'affiner cet itinéraire.

Conclusion

Cette première approche du réseau routier de la commune de Saint-Galmier, associant à la fois la prospection sur le terrain et l'étude du cadastre Napoléon est assez enrichissante et permet de mettre en valeur le rôle prépondérant qu'a pu connaître la ville au Moyen Âge principalement dans le trafic est/ouest. Elle permet aussi, avec des réserves plus importantes, de donner des pistes pour l'étude du réseau antique. Enfin, elle met en valeur l'importance du cadastre dit " Napoléon " qui constitue le document de base le plus fiable pour espérer conduire une étude sur le réseau routier ancien.